L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 393 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 MAI 1895.

LE SECRETAIRE GRESHAM.

Les dernières phases de sa maladie.

Il rend le dernier soupir à une heure quinze minutes du matin.

Presse Associée.

Washington, 27 mai—Le secrétaire Gresham n'est pas aussi bien ce matin. Son médecin annonce que son état a légèrement empiré dans les dernières vingt-quatre heures, quoiqu'il ne considère pas que M. Gresham soit en danger pour le moment.

Le ministre a eu une nouvelle attaque à six heures du matin ; il s'est beaucoup affaibli.

L'état du ministre est devenu critique dans les dernières 24 heures. Il n'a pu reposer de la nuit et ce matin était plus malade. Des complications pulmonaires se sont déclarées ; les deux poumons sont affectés, ce qui aggrave beaucoup le caractère déjà sérieux de la maladie.

Tous les efforts des praticiens tendent à diriger le fluide pleurétique dans la région du poumon droit, et depuis un jour ou deux la maladie semblait céder devant le traitement ; mais les attaques répétées ont rendu critique l'état de M. Gresham ; il n'y a pas, toutefois, de danger immédiat. Le malade souffre beaucoup et est très faible, circonstance aggravée par le manque de sommeil. Les médecins ne croient à aucune amélioration dans les prochaines quarante-huit heures.

Le malade a eu une nouvelle attaque à 6 heures 45 du soir, et on craint beaucoup qu'il ne puisse s'en relever. Des fortifiants sont administrés, mais l'effet n'en est pas encore connu.

L'assistant-secrétaire Uhl et les docteurs Johnson et Prentiss ont été appelés au chevet de M. Gresham. Le secrétaire Lamont a envoyé un certain nombre de télégrammes à des amis et des parents pour annoncer que le malade ne peut passer la nuit. M. Gresham est soutenu par des injections hypodermiques de whiskey et de strychnine.

A neuf heures du soir, la température du corps du secrétaire Gresham a commencé à baisser. Les médecins ont prévenu Mme Gresham qu'il n'y a plus aucun espoir.

Les trois médecins qui soignent le patient ont informé la famille que par des moyens artificiels la vie du ministre peut être prolongée jusqu'à quatre ou cinq heures du matin.

A dix heures, M. Gresham s'est endormi. Les docteurs disent qu'il peut vivre encore une demie-heure ou peut-être jusqu'au matin.

A dix heures 45 du soir, les médecins disent que M. Gresham est mourant. Il est conscient et peut parler.

A minuit un quart M. Gresham est à l'agonie. Sa mort n'est plus qu'une question de minutes. Son pouls est précipité et si faible qu'on peut à peine le constater. De la nitroglycérine et de la strychnine sont constamment injectées pour activer le cœur.

Mme Gresham, sa fille et son gendre sont au chevet du mourant.

M. Gresham est mort à une heure quinze minutes du matin.

La dévotion de Mme Gresham à son mari, pendant la maladie, a été des plus tendres, des plus patientes et des plus fidèles.

Quoique d'un tempérament faible, elle a déployé, dit une personne qui a visité la chambre du malade plusieurs fois par jour, une endurance et un courage remarquables. Pendant quatre semaines, elle n'a pas pour ainsi dire quitté ses vêtements.

Nuit et jour, elle se tenait au chevet, se reposant quelquefois deux heures sur un canapé dans la chambre. Elle semblait déterminée à vaincre la mort. S'il meurt, disait-elle souvent, je perdrai tout.

L'affaire Buchanan.

Presse Associée.

Sing Sing, Etat de New-York, 27 mai—Suivant un ordre reçu par le directeur de la prison de Sing Sing, O. V. Sage, d'amener devant la cour d'appel d'Albany le docteur Robert W. Buchanan, l'empoisonneur de sa femme, pour entendre de nouveau la sentence prononcée contre lui, le directeur l'a conduit ce matin.

La Cour d'appel d'appel d'Albany a condamné le docteur Robert Buchanan à être exécuté dans le courant de la semaine commençant le premier juillet.

A la Cour Suprême.

Presse Associée.

Washington, 27 mai—La Cour Suprême des Etats-Unis a répondu aujourd'hui par une fin de non recevoir à la demande faite la semaine dernière par l'avocat James C. Carter, de New York, requérant l'habeas corpus en faveur de W. H. Parkhouse, le néo-orléanais emprisonné pour distribution de circulaires de loteries, en violation de la nouvelle loi votée par le congrès.

La Cour Suprême a ordonné un nouveau jugement dans le cas de Dan Beard, accusé d'assassinat dans l'Arkansas.

DERNIERE HEURE.

Les funérailles de M. McCulloch.

Presse Associée.

Washington, 27 mai—Les funérailles de l'ex-ministre Hugh McCulloch ont eu lieu aujourd'hui. Le service a été célébré à l'église de Rock Creek par les révérends docteurs Buck, Alexander McKay, Smith et Aspinwall.

La cérémonie a été des plus simples et il n'y a pas eu de sermon. Le cercueil sur lequel se trouvait une simple couronne de roses et une palme a été ensuite transporté de l'église épiscopale au cimetière de Rock Creek où l'enterrement a eu lieu.

Un membre de l'American Protective Association.

Presse Associée.

Rochester, Etat de New York, 27 mai—Egbert H. Chatfield, au cours d'une discussion dans un café, a annoncé qu'il était membre de l'American Protective Association. Dominick Kearns, un consommateur, a dit alors : Je suis content de voir un homme qui veut reconnaitre qu'il appartient à cette société.

Aussitôt Chatfield a saisi son revolver et a tué Kearns. L'assassin est enfermé.

Les Navires Américains.

Presse Associée.

Washington, 27 mai—Le consul des Etats-Unis à Alexandria, en Asie Mineure, envoie un rapport dans lequel il loue hautement la conduite de l'amiral Kirkland, pendant son séjour dans ces parages, sur ordre du ministre de la marine, pour protéger les missionnaires américains.

Le consul dit que la présence des navires de guerre San Francisco et Marblehead a produit l'impression la plus favorable sur les Turcs, qui n'avaient jamais vu auparavant un navire de guerre américain, et qu'à la suite de leur visite, la paix de la communauté semble assurée pour une longue période.

Le San Francisco et le Marblehead sont arrivés aujourd'hui à Southampton, en Angleterre, le port choisi comme rendez-vous de la flotte américaine qui doit prendre part aux fêtes de Kiel.

La nouvelle de l'arrivée du New York et du Columbia est attendue tous les jours, quoique ces navires voyagent sous légère pression et peuvent rester deux semaines en route.

Pardonné.

Presse Associée.

Washington, 27 mai—Le consul général des Etats-Unis à Nuevo Laredo, au Mexique, M. Donnelly, annonce au ministère d'Etat qu'avec l'aide de la légation de Mexico, il a obtenu une mesure de clémence en faveur de Edward W. Daugherty, un citoyen américain condamné à sept ans de travaux forcés à Monterey, pour le meurtre de Duignan. Il a été mis en liberté le 9 mai, après avoir payé une amende de $650.

Où en est-on à Formose ?

Presse Associée.

Washington, 27 mai—Le gouvernement japonais semble indifférend à la rébellion de Formose, car aucune information n'est arrivée à la légation de Washington au sujet des mesures prises par le gouvernement.

Cette circonstance conduit à penser que comme la Chine a formellement cédé par traité l'île de Formose au Japon, elle doit le mettre en possession du territoire, et ce n'est pas à ce dernier pays à prendre des mesures actives jusqu'au moment où il sera prouvé que la Chine est impuissante.

La dépêche du ministre Denby au gouvernement de Washington parle de la proclamation de la République et de notification aux Pouvoirs. Cependant, la France, l'Angleterre, la Russie, ou les autres grandes Puissances, n'ont encore rien reçu. Il règne toujours quelques doutes, également, sur l'endroit d'où a été envoyée la notification, et par qui elle a été envoyée.

Une des circonstances les plus surprenantes est la proclamation d'une république ; il n'y a pas de république en Asie, et une semblable forme de gouvernement est inconnue en Orient.

Marchés Divers.

Paris, 27 mai—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 52 1/2 centimes à-compte.

Londres, 27 mai—Consolidés au comptant 106 3/16 ; à terme 106 1/4.

Liverpool, 27 mai, 12:30 p. m.—Coton spot—Bonnes affaires à des prix en faveur des acheteurs.

Middling américain 3 7/8. Ventes 10,000 balles, dont 500 américain. Recettes 15,000 balles, 13,400 coton américain.

Futurs—faciles à l'ouverture ; demande bonne mais stable à un déclin.

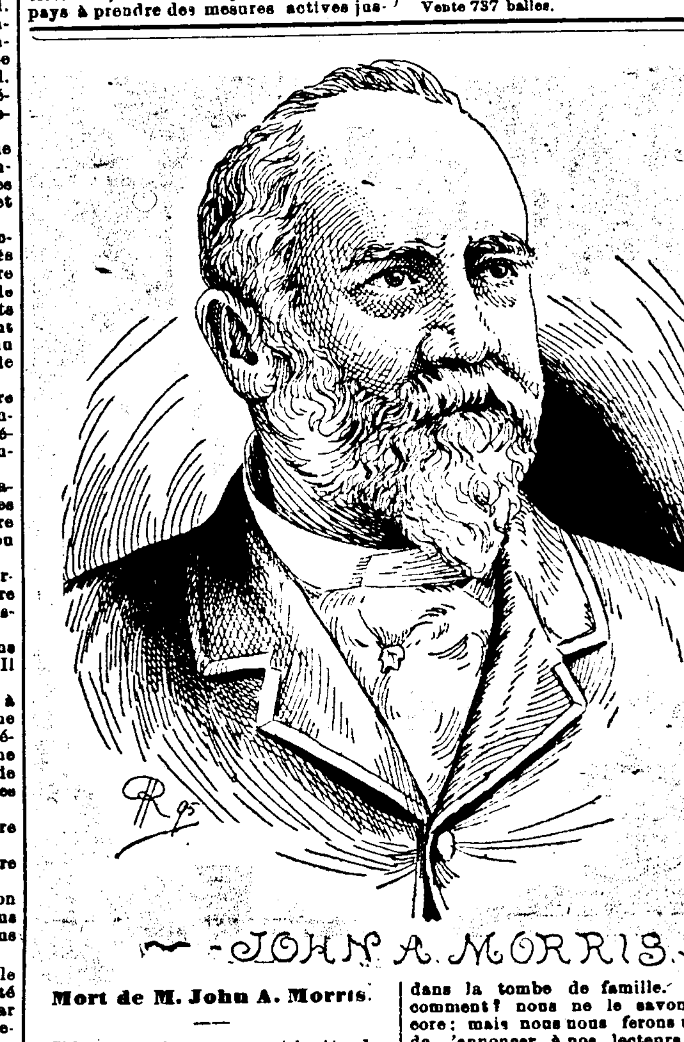
Livraison en juin et juillet 3 55/64 à 3 54/64, juillet et août 3 56/64 à 3 57/64 à 3 56/64, août et septembre 3 58/64 à 3 57/64 à 3 58/64 à 3 57/64, septembre et octobre 3 59/64 à 58/64 à 3 57/64, octobre et novembre 3 59/64 à 3 58/64, novembre et décembre 3 60/64 à 3 59/64, décembre et janvier 3 61/64 à 3 60/64, janvier et février 3 61/64 à 3 62/64.

Liverpool, 27 mai, 2 p m.—Futurs à peine stables à la clôture.

Livraison en mai, mai et juin 3 53/64 vendeur, juin et juillet 3 53/64 acheteur, juillet et août 3 54/64 acheteur, août et septembre 3 55/64 à 3 56/64 vendeur, septembre et octobre 3 56/64 à 3 57/64 vendeur, octobre et novembre 3 57/64 acheteur, novembre et décembre 3 58/64 valeur, décembre et janvier 3 59/64 vendeur janvier et février 3 59/64 à 3 60/64 acheteur, février et mars 3 61/64 vendeur.

New-York, 27 mai—Middling Gulf 7 9/16, Middling Uplands 7 5/16. Coton calme à la clôture.

Vente 737 balles.



JOHN A. MORRIS.

Mort de M. John A. Morris.

S'il y a jamais eu une mort inattendue aussi surprenante qu'attristante, c'est celle de M. John A. Morris, une des premières célébrités du Turf de notre époque, un des plus habiles éleveurs de l'Europe et de l'Amérique, l'ancien et puissant actionnaire de la loterie de la Louisiane, laquelle avait décuplé, sinon vingtuplé sa fortune.

M. J. A. Morris est venu mourir, au fond du Texas, dans une ferme d'élevage qu'il possédait, et exploitait avec plus de passion que d'amour du gain ; loin de sa famille, de sa femme, de ses enfants, qui étaient alors à New York. Il était allé, en compagnie de MM. Alb. Baldwin, père, du Baron Natili, et du Capt. W. H. Williams, passer quelques jours sur sa ferme d'élevage de Kerrville. Il se portait fort bien et rien ne faisait prévoir une pareille catastrophe, quand tout-à-coup, jendi dernier, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Dès les premières atteintes, on s'aperçut que le cas était grave. Les docteurs Belden, père et fils, furent appelés au lit du malade, où se trouvait déjà le Dr Jones, de San Antonio, et une dépêche était envoyée au Dr Helmuth, médecin de la famille.

Mme Morris, avertie elle-même, était partie en toute hâte, mais comme les docteurs, elle arrivait trop tard, M. Morris avait rendu le dernier soupir.

On nous affirme que sa veuve a décidé que ses restes seraient inhumés ici, au cimetière de la Métairie, dans la tombe de famille. Quand et comment ? nous ne le savons pas encore ; mais nous nous ferons un devoir de l'annoncer à nos lecteurs qui sont généralement plus redevables qu'on ne le pense à la générosité de M. Morris.

On aurait tort de le confondre avec ces archimillionnaires américains qui doivent leur fortune plus au hasard, à ce que les Américains appellent le "Go-ahead" qu'à leur valeur personnelle et à l'habileté de leurs combinaisons.

Il était un homme bien élevé, un élève de nos plus brillantes institutions d'enseignement. Il avait de la fortune par sa naissance, il avait pu, à force d'habileté, la décupler, la centupler, il savait en faire un très noble usage, et nous pouvons affirmer qu'il a rendu à la Nouvelle-Orléans, en bloc autant qu'en détail, d'immenses services. Il a été le soutien de nos meilleures institutions ; il a été le véritable fondateur de ce que l'on a appelé l'usine centrale en Louisiane.

Il ne se contentait pas d'avoir des idées, il avait du cœur—ce qui est plus rare qu'on ne le pense. Il a soutenu bien des misères, consolé bien des afflictions, relevé bien des familles, prévenu bien de catastrophes, empêché bien des faillites qui eussent été dues uniquement à des malheureux concours de circonstances défavorables. Peu d'hommes emporteront, dans la tombe, autant de regrets, autant d'estimes, autant de reconnaissances non seulement publiques, mais aussi secrètes qui ne seront jamais connues et dont il n'a jamais cherché à se prévaloir.

WALTER QUINTIN GRESHAM

Walter Quintin Gresham est mort ; il fut un soldat, un légiste et un homme d'état, éminent et distingué dans le vaste champ des efforts humains. Il s'est élevé au rang de major-général des volontaires pendant la rébellion.

Il a été quatorze ans juge de la cour de district des Etats-Unis, dans l'Indiana, et huit ans dans l'Illinois. Il a été trois fois ministre : ministre des Postes et Secrétaire du Trésor sous la présidence d'Arthur, et Secrétaire d'Etat sous M. Cleveland.

M. Gresham était d'origine anglaise. Ses ancêtres s'étaient établis en Virginie et plus tard dans le comté de Harrison, dans l'Indiana, où il est né en 1862, le jour de la St. Patrick, le 17 mars. En 1833, son père était élu shérif ; il était tué l'année suivante par un bandit bien connu qu'il tentait d'arrêter ; sa femme restait veuve avec cinq enfants en bas âge.

Walter Q., jusqu'à l'âge de seize ans, n'a fréquenté l'école que pendant deux ou trois hivers. Par un travail acharné, et avec l'aide de son frère, il a réussi à entrer au séminaire de Corydon. Deux années passées là et une année à l'université de Bloomington ont complété son éducation.

C'est alors qu'il a commencé à étudier les lois sous la direction du juge W. A. Porter, un des plus fameux légistes du sud de l'Indiana.

Il s'est associé en 1854 avec Thomas C. Slaughter, un avocat célèbre de ce temps, plus tard juge de la Cour de Circuit.

Dans le barreau, M. Gresham a conquis la réputation d'un légiste attentif et courageux.

Au premier bruit de la guerre, le gouverneur Morton le nommait lieutenant-colonel du trente-huitième régiment de l'Indiana, mais avant de prendre une part active à la guerre, il était promu au grade de colonel du cinquante-troisième en décembre 1861. Ce régiment a rejoint les troupes du général Grant au fort Donaldson.

Nommé brigadier-général le 11 août 1863, il était aussitôt, sur la recommandation de Sherman et de Grant, envoyé pour commander le district de Natchez. Le printemps suivant il prenait le commandement du dix-septième corps de l'armée du Tennessee opérant contre Atlanta ; c'est alors qu'il a reçu une balle au dessous du genou, et jusqu'au jour de sa mort, il n'a pu recouvrer l'usage complet de la jambe blessée.

La guerre terminée, il reprenait sa profession et s'établissait à New Albany, dans l'Indiana, et en 1866, il était candidat au Congrès contre M. C. Kerr, mais il fut battu,

Le général Grant l'a nommé juge de District de l'Indiana.

A la mort, en 1883, du général Howe, ministre des postes, M. Gresham, alors juge à Evansville, reçut par télégraphe l'offre de la position, et il accepta. Vers la fin de la présidence d'Arthur, le secrétaire du trésor, M. Folger, venant à mourir, M. Gresham prit la place, qu'il a tenue jusqu'en octobre 1884.

En 1888, M. Gresham était un des candidats en vue pour la Présidence à la convention républicaine de Chicago, mais ses vues libérales lui ont attiré l'inimitié des protectionnistes à outrance.

En 1892, il s'est opposé ouvertement à la loi du tarif McKinley, et après l'adoption de la candidature de M. Cleveland par les démocrates, en compagnie d'autres républicains distingués, il s'est séparé du parti et a soutenu la candidature de M. Cleveland.

Après son élection, ce dernier a appelé M. Gresham et lui a offert le poste de premier ministre dans le cabinet qu'il formait. C'est le 7 mars 1893 qu'il est entré en fonctions.

C'est un grand bienfait de pouvoir acheter le bonheur au prix *minime* d'un flacon du Rénovateur des Cheveux de Hall.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 28 Mai 1895.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps partiellement couvert, avec averses probable ; vents du sud-est.

Température du 27 mai 1895.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	21
Midi	92	30
3 P. M.	90	29
6 P. M.	86	27

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District—On demande l'émancipation de Margaret Flanigan et de Charles M. Wiener.

Les successions suivantes ont été ouvertes : Mme Mary Elizabeth Choate, Catherine Hogan, John Kennedy, Thos. S. Sutherland et Zenas P. Reed.

Michael J. Ryan vs Chas F. Callom, possession de local.

Mme Ida B. Brumnest vs Christian A. Brumnest, son mari, demande de séparation.

Jacob Zahn vs Louis A. Richards—injonction.

La Banque du Peuple vs Léon C. David et autres—$3.000 sur un procès exécutif.

La Banque du Peuple vs Augustin A. Daaid et autres—$3.000 sur un procès exécutif.

La Banque du Peuple vs Joséphine David, épouse de Camille A. Jacquet—$5.000 sur un procès exécutif.

La Banque du Peuple vs Geo. P. P. David et autres—$5,000 sur un procès exécutif.

Sarah S. Hauer vs son mari, demande de séparation.

Mme M. J. Faibre vs Jos. A. Faibre, son mari—demande de séparation.

Cour Criminelle de District.—Condamnations : Henry Thomas, attaque, $5 d'amende et 2 mois de prison.

Jim Alexander, attaque avec intent ou de tuer, 5 ans de travaux forcés ; Daniel Jackson, larcin, 6 mois de travaux forcés ; Geo. Strowder, attaque à main armée, 1 an de travaux forcés.

Gabe Saucier, actes de violence, 2 mois d'incarcération et $5 d'amende ; Louis Kincaide, alias Collins, et Armand Horn, attaque et vol, 10 ans de travaux forcés.

Les affaires suivantes ont été remises : Antonie Girengion, actes de violence ; Tempsey Jones, voies de fait ; Théodore Cokpersmith, John Kelly et Willie Barry, actes de violence ; W. J. Miller, port d'arme cachée ; John Smythe, attaque à main armée ; W. Waters, port d'arme cachée.

Comparutions : Dan Sanders et Phœbe White, actes de violence ; Joseph Chevalier, voies de fait ; Hy J. Bode, attaque et vol.

Voleurs arretés.

Le café de Geo. Jurgens, situé à l'angle des rues Tchoupitoulas et Napoléon, a été visité l'avant-dernière nuit par des voleurs qui y ont fait main basse sur plusieurs bouteilles de liqueure. Le caporal de police Creagh, averti du vol, s'est aussitôt mis à la recherche des mécréants.

Accompagné de trois agents de police, il s'est dirigé sur le quai, où il a découvert le nommé John Robinson dormant entre deux bouteilles de whisky. Il a été conduit à la station de police et a avoué avoir commis le vol en compagnie de Sidney Meyers et de James Dicks. Ces derniers ont également été arrêtés.

McDonogh High School No 2.

Hier soir au Grand Opera House ont eu lieu les exercices de fin d'année au McDonogh High School No 2. Le théâtre était à peine assez grand pour contenir les spectateurs. Après l'exécution du programme, très varié, comprenant des récitations des chants, des dialogues, des essais littéraires, etc. avec intermèdes de l'orchestre, les diplômes ont été distribués aux 69 diplômées dont les noms suivent :

Miles Hattie Ashbey, Hilda Belknap, Lillian Bleakley, Julia Breeding, Hattie Bachman, Augusta Berthelson, Eva Brandao, Lucy Braselman, Marguerite Calongne, Lydia Chaffee, Anna Curry, Blanche Cahn, Ada Caspar, Cora Crumhorn, Sue Cummings, Ernestine Doll, Amy Estein, Marie Feingold, May Flynn, Mary Fritz, Louise Freidrichs, Isabelle Goff, Julia Louise Gowers, Julia Hall, Amelia Harnel, Geneviève Huck, Emma Handy, Sophie Hansen, Dovey Kamien, May Knickerbocker, K. Kronenberger, Céleste Kern, Sara B. Levy, Alice Leary, Mary Wisely, Anna Lecourt, Mamie Mallet, Aimée Moake, Ellen Mahler, Mary C. Maloney, Augusta Marx, Charlotte Mehnert, Eva Moses, Sara Moses, Mary Nolan, Belle Negrotto, Hattie O'Pry, Herminie Pfafe, Caroline Pfefer, Clara Philip, Marie Prevost, Florence Price, Katie Randall, Gertrude Russell, Annie Rubenstein, Florence Russ, Annie Stanton, Euphemia Stem, Estelle Stuart, Violet Sullivan, Laura Tharp, Annie Thuer, Maude Venables, Blanche Victor, Mary Walsh, Blanche Weil, Olivia Wicks, Robetta Wiegel, Camille Wilson.

La présentation des médailles a suivi. Mademoiselle Marie Prevost a remporté les médailles du Peabody, présentée par M. E. T. Florence, de l'Athénée Louisianais, présentée par M. B. Ronen, et de l'Alumni, présentée par M. J. J. McLaughlin.

Mlle Louise Freidrichs a obtenu celle de l'Alumni Prize Essay.

La faculté du McDonogh High School se compose de 17 professeurs dont suivent les noms :

Mme Stamps, présidente ; Mlle Suter et Mme Geo. Howe, vice-présidentes ; Mlle M. Cusachs, Mlle B. Koppell, Mlle G. McCay, Mlle M. Harrison, Mme J. Gresham, Mlle E. B. de Russey, Mlle M. Bettison, Mlle L. Dupré, Mlle F. Breeden, Mlle M. Patrick, Mlle E. Streck, Mlle M. Davis ; Mlle I. Barrow, dessin, et Mme Lejeune, piano et chant.

Le comité de réception comprenait les messieurs suivants :

Blain Jamison, président ; George P. Blaise, Albert B. Davis, Léopold Heitler, John M. Watkins, Jr., William D. Rollins, Jr, John Wagner, Wilmer H. Crawford, Edward Gamard, Edward Bendernagel, Benjamin J. Samuels, Richard H. McCloskey, W. Alexander Robertson, Louis Messonier, Pierre Michel,

L'AFFAIRE DAVIS.

Le Juri entre en Délibération à Onze Heures et demie.

La Cour s'ajourne à Minuit et demie.

Les débats de l'affaire Davis ont continué hier à midi.

Le premier témoin présenté par la défense est M. St Armour, un fleuriste, demeurant au No 131 de la rue du Canal ; il se trouvait le 18 décembre, comme d'habitude, à sa table vendant des fleurs ; il a vu Davis et Boya lorsqu'ils se sont rencontrés. Il déclare que Davis se trouvait à une distance d'environ 5 pieds de Boya lorsqu'il a sorti son révolver de sa poche et a fait feu.

Il n'a pas entendu de conversation entre les deux hommes. Boya, dit-il, après avoir été blessé s'est enfui dans le magasin de Nathan Levy, où il est tombé. Il n'a vu Boya faire aucun geste menaçant.

Les avocats de la défense ayant reconnu que le témoignage de M. St-Armour était peu favorable à l'accusé ne l'ont pas pressé de questions.

Davis est appelé à son tour, et il prête serment ; il déclare être né à la Nouvelle-Orléans et y avoir résidé toute sa vie.

Pendant plus de deux ans il a été employé en capacité de crieur à la Cour Criminelle. Je suis, dit-il, atteint d'un rhumatisme au pied droit, et, le 13 décembre, comme je me rendais à la rencontre de M. Jerry Gleason, qui m'avait promis une place à la Douane, j'arrivais rue du Canal lorsqu'en passant près de la rue Royale j'ai aperçu Boya, McCormack et un autre jeune homme.

Boya s'est avancé vers moi et allait m'adresser la parole lorsque je lui ai dit : Je ne tiens pas à parler à un voleur, vous m'avez ruiné, j'ai perdu ma place par votre faute, et c'est pourquoi ma femme m'a abandonné ce matin. Aussitôt Boya m'a frappé à la figure, le coup m'a presque renversé, à cause de mon pied malade. Il a porté sa main à sa poche, et sachant qu'il était toujours armé j'ai sorti mon revolver et j'ai fait feu. Je n'ai tiré qu'une fois parce que Boya s'est retourné et a couru du côté opposé.

Après avoir entendu la déposition de l'accusé, M. Luzenberg lui a posé plusieurs questions relatives à ce qu'il venait de déclarer.

M. Adame, de la poursuite, s'est alors adressé à l'accusé et, pendant une demie heure, lui a fait subir un rigoureux contre-interrogatoire. Davis ajoute que Boya lui a déclaré être l'auteur de la soustraction de la liste du jury de la section B de la Cour criminelle, parce que M. Desforges lui avait promis de lui donner des meubles d'une valeur de $500.

Après la déposition de Davis, le juge a ordonné une suspension d'audience d'une demi-heure.

Vers deux heures un quart plusieurs personnes ont témoigné du bon caractère de l'accusé.

M. Jerry Gleason déclare qu'il avait, le jour du meurtre, un rendez-vous avec Davis à deux heures de l'après-midi.

Après l'examen de plusieurs de ces témoins, la cour s'est ajournée jusqu'à six heures et demie. A l'ouverture de l'audience du soir, le juge Moise est appelé comme témoin par M. Adams.

A une question posée par ce dernier, il répond qu'il a renvoyé Davis de sa Cour parce qu'il le croyait coupable du vol de la liste des jurés.

Les plaidoiries ont aussitôt commencé. M. J. J. Finney, de la poursuite, a prononcé un discours d'une heure.

Selon lui le meurtre a été sans provocation de la part de Boya. M. Chandler Luzenberg parle ensuite au jurés pendant près d'une heure et demie. Si Davis, dit-il, avait prémédité le meurtre de Boya, aurait-il choisi la rue du Canal, à une heure de l'après-midi, comme un lieu propice ?

M. Luzenberg passe en revue et lit aux jurés plusieurs textes de loi se rapportant au cas de Davis.

M. Kruttchnitt, de la défense, s'avance alors à la barre, et cause une profonde impression sur les assistants.

Il passe en revue tous les débats de ce long procès, et déclare aux jurés qu'il s'en rapporte à leur intelligence et à leur justice pour rendre un verdict conforme aux preuves apportées.

Ce n'est pas à l'accusé de prouver son innocence, dit-il, mais à l'Etat de prouver sa culpabilité.

Vous êtes responsable devant la société de la vie de cet homme, et vous êtes entièrement libre de le juger pour l'acte qu'il a commis.

M. C. H. Luzenberg terminait les plaidoiries de la défense. A dix heures et demie M. Lionel Adams, commençait le réquisitoire final.

Je suis devant vous, dit le célèbre avocat criminel, comme le représentant des amis et de la famille d'un homme qui, le 3 décembre, a été lâchement assassiné dans la rue, au moment où il se promenait avec des amis.

Je sens, ajoute-il, la responsabilité de chacune de mes paroles, et je compte sur votre justice et non sur vos sentiments pour rendre le verdict qui enverra Davis à l'échafaud.

Le réquisitoire de M. Lionel Adams a été d'une énergie rare ; il a produit une grande impression.

A onze heures et demie, après le résumé du juge Moise, le juri est entré dans la salle des délibérations.

A minuit et demi, comme aucun verdict n'était annoncé, la Cour s'est ajourné à dix heures et demie ce matin

Dix ans de travaux forcés.

Le bras de la justice s'est apesantie lourdement hier, sur deux mécréants qu'un jury condamnait il y a quelques jours.

Les nommés Louis Kincaide et Armand Horn, quidams jeunes en années, mais vieux dans le vice, attaquaient nuitamment le mois dernier un employé du *Picayune* qui rentrait chez lui. L'un d'eux se jetait sur le noctambule, pistolet au poing, tandis que l'autre lui retournait les poches.

La paire n'en était pas à son premier méfait, car depuis assez longtemps la police était à ses trousses.

Mais le hasard fait bien les choses parfois ; aussi mettait-il un jour Kincade et Horn en présence des agents de police Rainey et Roche qui les pincèrent.

Hier les malandrins étaient conduits devant le juge Ferguson et condamnés à dix ans de réclusion et de travaux forcés au pénitencier.

La mère de Kincaide se trouvait dans la salle quand la sentence a été prononcée, et l'émotion qu'elle en a ressentie a été telle qu'il a fallu l'éloigner de son fils.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Les Vétérans Confédérés à Galveston.

Les Vétérans de la Louisiane, en même temps que ceux des autres Etats Confédérés avaient accepté l'invitation que leur avaient faite gracieusement les habitants de Galveston de visiter leur ville, après l'ajournement de la Convention qui avait eu lieu à Houston.

Bien leur en a pris ; ils ont été admirablement reçus ; on leur a offert toute espèce de distractions et d'amusements : excursion de la baie aux Jetées, Barbecue splendide. Les habitants n'ont épargné aucune peine, aucune dépense pour être agréables aux vétérans et à leurs familles.

En qualité de représentants de ceux qui ont joui de cette splendide hospitalité, nous vous prions de publier dans votre journal le compte-rendu d'une fête improvisée en leur honneur au "Garten Verein" le 25 courant. En agissant ainsi, nous ne faisons que nous conformer aux désirs que nous ont exprimés tous les vétérans des Etats du Sud qui ont pu assister à cette charmante fête.

Le mieux que nous ayons à faire, c'est de reproduire ici l'article du *News*, de Galveston, intitulé : "Au Garten Verein."

Hier soir, de 6 à 11 heures, les vétérans confédérés ont été nos hôtes au "Garten Verein" Une des règles de cette institution qui appartient à l'élite de la population de Galveston, c'est de n'y admettre jamais les étrangers en masse. On n'y peut être reçu qu'individuellement, par invitation spéciale.

Il en a été tout autrement hier soir. Les portes de l'institution leur ont été ouvertes ; l'établissement a été mis à leur disposition, avec toutes ses ressources : bande de musique, concert, bal dans la salle de danse, restaurant, glaces et rafraîchissements à profusion dans les salles du club.

Sur l'entrée de l'institution, on lisait en lettres flamboyantes cette inscription :

"U. C. V."

Les membres du club se faisaient un devoir d'offrir à leurs hôtes les cigares de première qualité, les rafraîchissements les plus exquis.

Le soir, un meeting des vétérans a eu lieu. M. J. L Shipp, de l'Etat-major du général Gordon, Chattanooga, Tennessee, a été appelé au fauteuil de la présidence et le capitaine B. T. Walshe, de l'armée du Nord de la Virginie, nommé secrétaire.

Un comité spécial a été chargé de rédiger des résolutions. Ce comité se composait des personnes suivantes : Le Dr Geo. H. Tichenor, de l'Association de la Cavalerie, Camp 9 Nouvelle-Orléans ; Francis Kiernan, du Camp Raphael Semmes, Mobile, Alabama : Général Payton Wise, du Camp R. E. Lee, Richmond, Vie ; Ch. P. Winston, du Camp R. E. Lee, Richmond, Vie ; F. M. Vaughan, du Camp Léonidas Polk, Tennessee ; Colonel John C. Hope, commandant du Camp 80, Kansas City, Missouri ; Samuel H. Pryor, commandant du Camp 29, Holly Springs, Mississipi.

Voici les résolutions rédigées par ces messieurs et adoptées à l'unanimité par le meeting :

"Résolu que nous, Vétérans Confédérés, en ce moment à Galveston, nous remercions chaleureusement le comité de réception de Galveston, le Camp Magruder, les membres du "Garten Verein" et les citoyens de Galveston, en général, de la généreuse hospitalité et de la magnifique réception dont nous avons été l'objet.

Toutes ches choses nous sont profondément touchées. Nous n'en perdrons jamais le souvenir aussi agréable que flatteur. Nous souhaitons à Galveston et au Texas tout entier un avenir aussi durable que le granit et vraiment digne de la valeur de ses soldats."

Nous nous permettons de faire observer que toutes ces fêtes ont été offertes gratuitement aux vétérans ; qu'on avait par télégrammes invité leurs familles, leurs amis, à venir y assister ; que tous les frais du transport étaient à la charge de nos hôtes ; que ceux qui nous traitaient ainsi royalement étaient l'élite de la population et que nous avons été constamment l'objet de leurs attention et de leurs prévenances, depuis notre arrivée, jusqu'au départ du dernier d'entre nous.

Vous comprendrez alors que nous ayons été profondément impressionnés de cette magnifique hospitalité et que nous voulons conserver un souvenir éternel de la population de Texas et, surtout, de celle de Galveston.

Respectueusement,
J. F. SHIPP,
Chairman U. C. V., Tennessee.
R. T. WALSHE,
Secrétaire U. C. V., Louisiane.

Noyé.

A six heures dimanche matin, Jerry McGurdy, âgé de 42 ans et domicilié rue des Champs-Elysées, près Remparts, est accidentellement tombé dans le fleuve et s'y est noyé au pied de la rue Hôpital. Son corps n'a pas encore été repêché.

Excursion du Howard Benevolent Association.

A cause de l'inclémence du temps, l'excursion donnée par cette Association, aux jardins Docongé, au bas du fleuve, à bord des steamers Mabel Comeaux et Belle of the Coast, dimanche dernier, n'a pas attiré grand monde ; une autre aura lieu dimanche prochain.

Les officiers de l'association sont : C. C. Piper, Président ; T. J. Fitzgerald, vice-président ; R Macardhy, trésorier ; Wm H. N. Meyer, secrétaire aux finances et Ed. Miller, secrétaire.

Le comité aux soins duquel avaient été confiés les préparatifs de la fête se composait de MM : R Macardhy, chairman ; C. C. Piper, ex-officier ; August Fosterman, John Kentzel, Chas. Maillon, T. J. Fitzgerald, C. J. Meyer, Nick Weinstraub, Ben Kruze, Fred Miller.

A Port Eads.

Port Eads, 27 mai, 7 heures 40 du soir.

Léger vent du sud.

Navires arrivés :

A quatre heures du matin, steamship Breakwater, capitaine Piaara, de Puerto Cortez, par voie de Belize, Honduras ; au Royal Mail Line.

A cinq heures du matin, steamship Aransas, capitaine Maxon de la Havane ; au Southern Pacific.

Steamship anglais Bernard Hall, capitaine Japha, de Liverpool, par voie des Barbades ; à W. J. Sanders.

A sept heures 40 du soir, steamship El Mar, capitaine Grant, de New York ; au Southern Pacific.

C. LAZARD & CO, LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1a—Dim Mar Jeu Sam

POUR L'ANTITOXINE.

Académie de Musique.

C'est ce soir, à 7 heures et demie, à l'Académie de Musique, qu'a lieu l'assemblée où doit se décider le sort de l'œuvre de l'antitoxine. On sait combien cette œuvre a passionné les âmes, combien elle a inspiré d'actes de générosité. Il faut n'avoir jamais connu les lois et les tribulations de la famille ; il faut n'avoir jamais été témoin des transes, des terreurs qu'éprouve un père, une mère à la vue d'un enfant attaqué par la terrible maladie quel'on appelle la Diphtérie, il faut n'avoir pas de cœur pour ne pas mettre instinctivement la main à la poche, quand on fait appel à votre générosité et vous demande de contribuer par votre obole à l'extinction d'un pareil fléau.

Les hommes, les médecins s'étaient mis tout d'abord à la tête du mouvement mais avec la froideur, la lenteur qu'ils apportent dans toutes les affaires de ce genre. Pour que l'entreprise fut menée à bien et, promptement, il fallait l'intervention de la femme. Elle l'a comprise d'elle-même, sans qu'on ait eu besoin de le lui demander et spontanément avec l'ardeur passionnée qui lui est propre, elle s'est jetée dans le mouvement et en moins de vingt quatre heures elle avait fondé une société auxiliaire de l'Antitoxine qui, comme toujours, est devenue la principale et fera à peu près toute la besogne.

Du moment que les Dames s'en mêlent et interviennent activement, nous ne doutons plus du succès. Il y aura foule ce soir à l'Académie de Musique. On y entendra du reste, d'excellents orateurs, de la très bonne musique, et l'on aura fait, en même temps, une belle et bonne œuvre.

Les Jumeaux et le Président.

Depuis qu'un plaisant a annoncé que M. Cleveland a fait don d'une somme d'argent à des parents de jumeaux ou de trois enfants, le courrier de la Maison Blanche apporte des lettres de demandes en telle quantité qu'au taux de $500 par *cas*, $10,000 seraient dépensés tous les jours. Voici un exemple des lettres envoyées au Président ; elle vient d'un habitant du Texas.

A M. le Président Cleveland.

Cher Monsieur,

J'apprends que vous donnez $500 aux jumeaux. Ayez la bonté de m'envoyer immédiatement $100, car je vais épouser cette semaine une jeune fille qui est jumelle. Je descends moi-même de parents jumeaux, de sorte que vous voyez qu'il n'y a aucun risque à courir, et quand ma femme aura des jumeaux je tirerai sur vous pour la balance. J'ai besoin de cet agent pour m'installer. Je suis en bonne santé ainsi que la personne que je vais épouser. J'ai toujours été un démocrate ; j'ai voté pour vous la première fois et je voterai encore pour vous. Je nommerai mes jumeaux d'après vous. Ne me désappointez pas, car je puis être obligé de me marier plus tôt.

Dans un autre cas, une femme écrit qu'après un an d'attente, elle n'a pas reçu les $500 que le Président donne aux parents de *triplets* ; elle veut maintenant faire un compromis pour la première paire de culottes de son petit Cleveland.

Les employés de la Maison Blanche ne permettent à aucune de ces élucubrations de parvenir au Président, et ne leur font pas même l'honneur d'une réponse, mais elles sont devenues si nombreuses et si ennuyeuses, qu'il est bon de dire qu'il n'y a pas un mot de vérité dans l'histoire d'un don du Président en prime aux jumeaux.

L'affaire Bier.

Comme nous l'avons annoncé, les avocats de M. Henri Bier demande une nouvelle audition de cause en faveur de leur client

La pétition présentée au magistrat au lendemain même de la condamnation de M. Bier avait été dûment considérée, et la cour avait fixée les plaidoiries à hier matin.

Mais les poursuites entamées contre Davis pour le meurtre de Boya devant être reprises hier, force a été au juge Moise d'ajourner les plaidoiries en question.

A la pétition vient s'ajouter une autre raison que les avocats du condamné invoquent pour qu'il y soit fait droit. Ils affirment qu'un membre d'un ancien grand jury, M. John G. Huffman a, en violation flagrante de la loi, témoigné dans d'affaire.

Le Procès Callahan.

Si rien n'y met obstacle, Jno. T. Callahan, le conseiller municipal dont il a été tant et tant question depuis quelque temps, sera aujourd'hui, mis en jugement une seconde fois.

Comme Bier, Callahan devait comparaitre devant le juge Moise hier, mais l'affaire Davis ne l'a pas permis.

Canfield et Haley seront appelés immédiatement après Callahan, et Desforges plus tard.

Un Martyr de la Science.

Le docteur John Byron, professeur de bactériologie au collège médical de New-York, vient de mourir à la suite de l'inhalation accidentelle d'un air infecté par les microbes de la tuberculose. Ce savant, qui n'était âgé que de trente-cinq ans, était un adepte passionné de la pastorisation.

On lui doit la connaissance du microbe de la lèpre, et c'est cette découverte qui a fait sa réputation.

Elle était si bien établie que, dès l'âge de vingt-quatre ans, les autorités de la Havane lui confiaient la direction d'un hôpital spécial pour les malades atteints de la fièvre jaune. Ses observations ont été publiées par un grand nombre de feuilles spéciales.

Mais la mort ne lui a pas permis de recueillir en un corps de doctrine ses travaux d'une haute importance au point de vue des progrès de la pastorisation.

Base Ball.

Nashville, 8 ; New Orleans, 5.
Chattanooga, 8 ; Montgomery, 5 ;
Atlanta, 6 ; Little Rock, 4 ;
Pittsburg-Baltimore, Philadelphie-New York, parties remises à cause du mauvais état du terrain.

NOUVELLES A LA MAIN.

A une hier matin un voleur s'est introduit dans la chambre de Buddy West et en a emporté du linge évalué à une quinzaine de dollars.

—Les officiers de police Cruso et Hubert ont porté hier une accusation contre Rheinhardt Martin, propriétaire du café situé à l'angle des rues Conti et Villeré, pour violation de la loi du dimanche.

(Communiqué.)

A Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

Le Southern Yacht Club a-t-il cessé d'exister ? Voilà la question que l'on se pose devant l'inexplicable et mystérieux délai que le comité de la régate apporte dans le prononcé de sa décision. Les yachts "Météor" et "Adrienne" ont couru samedi, le 19 mai. Le Météor a passé la ligne plusieurs minutes en avant de l'Adrienne, le fait est avéré. Le capt. Williams, gardien du Southern Yacht Club l'a affirmé à deux membres du comité. Et il n'y a pas encore de décision ! Plusieurs paris ont été engagés sur le résultat de cette course. Qui trouvera le mot de l'énigme ? Quand le comité se décidera t-il à se réunir ? Le public attend anxieusement une solution.

MARIUS.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Alex. Rothstein, N Y ; W C Miller, Jr, Colo, O ; T A Randall, A W Swaultz et femme, N Y ; G Moore, Dayton, O ; D A Buards, A B Blacks Monroe, Lne ; Chas Knowlton, Baton Rouge ; L H Jastrenski, Houma Lne ; Henry Crawford ; Leslie Ryan, E West, Jr, Washington D C ; A H Wilkins, Dallas Texas ; L Chalmers, Washington, D C ; H Cornibe, Edgewater S C ; J F Schipp, Chatanooga ; F W Merrin, Plant City, Fle. R R Hodders, Cleveland O ; Chas Blum, J Truckmiller, Philadelphie, Pa ; L E Hersch, Chicago ; C M Denny, Lakeland, Louisiane ; Ernest Roche et femme, St Jacques, Louisiane ; A R Saner, Houston, Texas ; Ed Ryan, Springfield, O ; Geo W Cerren, Jackson, Miss ; Chas A C Steinway, Louisiane ; A P McCormack, Waco ; W B Tomlinson, F B Welch, Minneapolis, Minn ; A S Stephenson, St Louis.

La Salsepareille d'Ayer comme altératif, tonique, diurétique épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI 28 MAI 1895

Bayou Lafourche—TECHE, à 5 P M

MERCREDI, 29 MAI 1895.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 A M
Haut du fleuve—STELLA WILDS, à 12 M
Ouachita River—PARLOR CITY à 5 P M
Vicksburg—NATCHEZ, à 5 P M
Washington—J. E. TRUDEAU, à 5 P M

PIMPLES
Freckles, Blotches, Ringworm, Eczema, Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with
HEISKELL'S OINTMENT.
PRICE 50C. A BOX.
If you would have soft, smooth and healthy skin, free from all disfiguration, constantly
HEISKELL'S SOAP.
Price ... JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

Société de Secours Mutuels La France
—Les officiers et membres de l'Association sont respectueusement invités à assister aux funérailles de notre confrère et membre AUGUSTE VIGOT qui auront lieu aujourd'hui mardi, le 28 mai 1895, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 462 rue St-Pierre, entre Dorgenois et Broad.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau : 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries : 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs : F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier.
20 fév—1 an

AMUSEMENTS.

WEST END,

Grand concert tous les soirs par la célèbre bande militaire
BELLSTEDT-BALLENBERG.
Aussi tous les Samedis après-midi, de 2 à 4,
AU PARC AUDUBON,
Entrée rue Magazine.
24 mai—

Quatrième Festival Annuel de l'Association du City Park

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS,

Pour aider aux améliorations du Park,

Dimanche et Lundi, 2 et 3 Juin 1895.

Ouverture formelle à 2 heures P. M.
Grand Concert par l'Orchestre de 50 Musiciens de Paoletti.
Jeux nouveaux et intéressants pour les enfants.
Ascensions de ballons.
Représentation acrobatique par la classe juvénile du Young Men's Gymnastic Club, sous la direction de leur professeur.
Danse de 7 à 11 heures P. M.
Musique par l'orchestre de Paoletti.
Grande illumination du lac et des îles avec des torches du Bengale, lanternes et globes de couleurs variées et procession de bateaux décorés, accompagnés de feux d'artifice dans l'eau et aériens, se terminant par la représentation des Grandes Chutes du Niagara sur le lac les deux soirs.

Billets 25 cents.........Enfants gratis

N.-B.—La compagnie des chars ayant refusé la proposition des Commissionnaires de fournir le transport gratis sur les chars de la Métairie, l'administration s'est procuré des tally-hos qui feront le transport gratis de leurs patrons du pont de la rue Esplanade, du Crossing du chemin du Fort Espagnol et de la ligne Orléans.
26 mai—

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 Jan—1an